

Fribourg, le Stalden 6 : une maison ordinaire?

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **22 (2020)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-919825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilles Bourgarel

Fribourg, le Stalden 6 : une maison ordinaire ?

En serrée dans le rang sud du Stalden qui surplombe la Sarine, cette maison à peine remarquée de l'extérieur offre, à l'intérieur, un voyage temporel de plus de 750 ans et, depuis ses terrasses, l'un des plus beaux panoramas de la ville de Fribourg. Grâce à une série de travaux, elle nous a révélé un passé historique qui mérite d'être mis en lumière.

Eingeklemmt in die südliche, oberhalb der Saane thronende Häuserzeile des Staldens liegt dieses von aussen unscheinbare Haus. Das Innere wartet aber mit einer Zeitreise durch mehr als 750 Jahre auf und von seinen Terrassen eröffnet sich eines der schönsten Panoramen der Stadt. Bauarbeiten gewährten nun wertvolle Einblicke in seine Vergangenheit.



Historique des travaux et description

C'est suite à un premier recensement effectué en novembre 2012 que les travaux de transformation de ce modeste immeuble se sont échelonnés sur plus d'une année, entre décembre 2013 et mars 2015. Un suivi archéologique systématique et une fouille partielle du rez-de-chaussée ont été menés à cette occasion¹.

À l'intérieur, les murs mitoyens ont été décrépis sur les deux tiers de leur surface, permettant une analyse dont les constats ont été reportés sur les plans de l'architecte. Seules les façades donnant sur la Sarine ont été relevées par le Service archéologique de l'État de Fribourg, à l'échelle 1:20². L'avancement des travaux de démolition a été documenté au gré des éléments mis au jour et a fait l'objet d'une couverture photographique systématique. Enfin, 41 pièces de bois ont été carottées et datées par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie de Moudon³, pour étayer chronologiquement les résultats de l'analyse.

La maison est sise dans la partie amont du rang occidental du Stalden (fig. 1 et 2)⁴. De 4 à 5 m de largeur pour une profondeur de 18 m dans l'œuvre, elle compte deux étages sur rez-de-chaussée et des combles. Seule sa partie occidentale, côté Sarine, est excavée et permet d'atteindre, grâce à un escalier, une petite terrasse surplombant la vallée.

La façade sur rue, dotée de trois axes de fenêtres à encadrement de molasse, est crépie à la hauteur des étages, tandis que le rez-de-chaussée, demeuré en molasse, est percé de portes encadrant une vitrine; celle qui se trouve en amont donne accès à l'immeuble, l'autre, en aval, desservait autrefois une boutique ou un ouvroir avant d'être transformée en fenêtre (fig. 3). Deux chaînes d'angle en molasse complètent la composition architecturale.

Côté Sarine, la façade plus étroite n'offre que deux axes de percements. Au rez-de-chaussée, deux ouvertures sont recensées: une porte au nord et une fenêtre au sud. Au premier étage, une seule grande fenêtre marquait le couronnement d'origine, disparu lors de la création d'une terrasse qui coupait une partie de la toiture primitive au deuxième étage. Le bâtiment compte un niveau habitable de moins de ce côté, mais

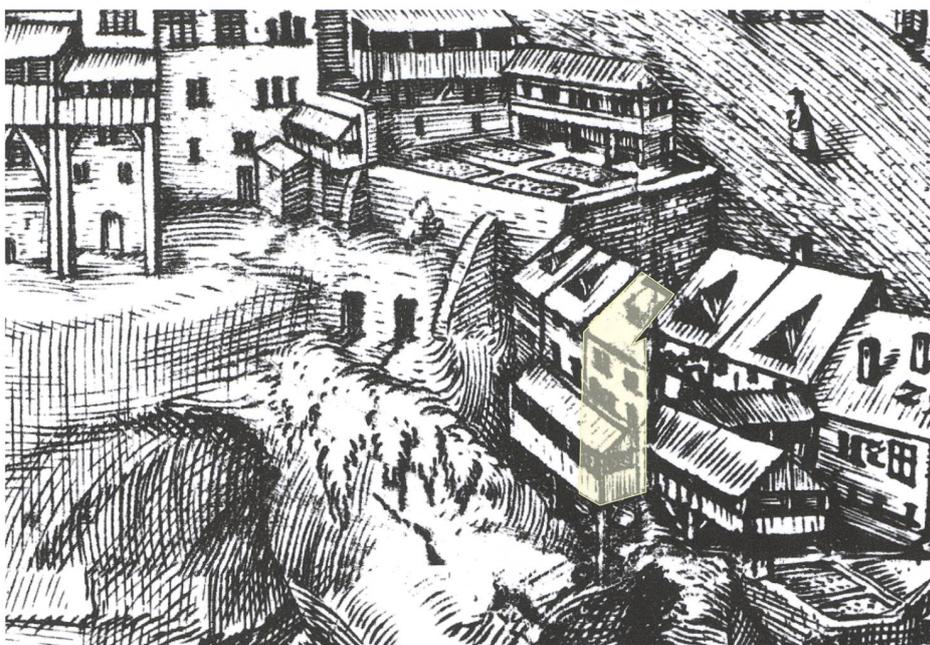


Fig. 1 Extrait du panorama de M. Martini de 1606 avec vue sud-ouest de la maison (en jaune)

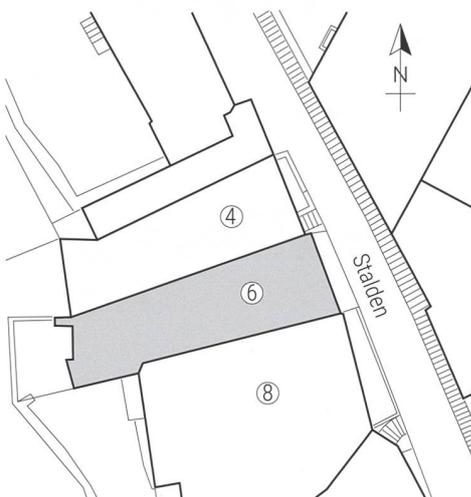


Fig. 2 Plan de situation

il comprend tout de même une cave partimonieusement éclairée par deux petits jours; encore plus bas, une porte s'ouvre sur une terrasse percée dans le substrat molassique. À l'ouest, le mur mitoyen sud est dégagé sur 4,5 m de longueur, car la maison voisine en aval est plus courte. Ce retrait a permis la création d'ouvertures de ce côté du bâtiment, murées dans un second temps et dont ne subsistent que les niches visibles depuis l'intérieur.

À l'intérieur, la maison présente la distribution typique de la majorité des bâtisses de la vieille ville, avec les pièces habitables donnant sur les façades - deux côté rue, une côté Sarine -, les cuisines, les sanitaires et la cage d'escalier cantonnés au centre (pl. 1 et 2)⁵.

1 Nous tenons à remercier les maîtres de l'ouvrage, M^{me} M. Krieg et M. J.-M. Fries qui nous ont ouvert leurs portes, ainsi que la direction des travaux, MM. P. Clozza et L.-H. Clément pour leur collaboration et leur compréhension. Nos remerciements s'adressent également à l'entreprise de construction Perler AG à Tavel et à la restauratrice d'art mandatée pour les décors peints, M^{me} A. Bumann, qui nous a aimablement transmis son rapport.

2 Les relevés ont été réalisés par W. Trillen et les fouilles par Ph. Cogné, que nous remercions.

3 Réf. LRD15/R7006.

4 Coordonnées: 2 579 136 / 1 183 754 / 465 m.

5 Le deuxième étage n'est pas représenté ici car il offre un plan identique à celui du premier.



Fig. 3 Façade sur rue avec son crépi d'origine, état en 2012, avant les travaux

Une maison sans histoire

Lorsque l'on fait des recherches dans les sources écrites, on ne peut que s'étonner de l'absence totale de mentions concernant le bâtiment du Stalden 6, absence qui impliquerait que la maison n'a pas d'histoire. Or, les éléments conservés tels que les murs, les poutres, les décors peints ou encore les boiserie infirment le silence des textes.

L'analyse partielle des maçonneries, limitée aux parties dégagées, et les datations dendrochronologiques ont révélé au moins sept phases de construction et une importante transformation réalisée en deux étapes au XVI^e siècle, qui n'ont pas été identifiées lors de l'observation des maçonneries, mais mises en évidence par la dendrochronologie. Le dégagement des murs de la partie occidentale a

de plus révélé que cette maison n'avait pas été simplement dressée sur le terrain depuis le niveau de la chaussée, mais creusée dans le substrat molassique qui subsiste jusqu'au sommet du premier étage en aval, soit au sud - une observation similaire avait été faite dans la maison voisine, au Stalden 8^e. En amont, le substrat rocheux s'interrompt à mi-hauteur du rez-de-chaussée sur une ligne horizontale (voir pl. 2.e).

Les façades et une grande partie des murs mitoyens maçonnés ne font pas de cette construction un habitat troglodyte, mais ils apportent néanmoins de précieux renseignements sur la configuration du site avant la fondation de la ville en 1157.

Résultats de l'analyse

Aménagement du terrain

Les lignes horizontales rectilignes perçues dans le substrat suggèrent que le terrain a été aplani avant l'érection des bâtiments. Cette intervention n'a pourtant pas suffi, puisque préalablement à la construction de l'édifice, le site a dû être encore aménagé par d'importants travaux de terrassement qui ont touché le substrat rocheux conservé dans la maison, 5 m au-dessus du sol du rez-de-chaussée en aval (au sud) et 0,8 m en amont (au nord). Le fait que le niveau du substrat molassique soit plus bas en amont qu'en aval reflète peut-être la topographie initiale, mais peut aussi signifier que les maisons du Stalden 4 et 6 ont été érigées simultanément, impliquant l'arasement du terrain rocheux pour des raisons statiques. En effet, à moins de le conserver sur une épaisseur assez importante, maintenir ce banc de molasse entre les deux maisons aurait fragilisé le mur mitoyen. Suivant cette logique, la conservation du substrat au Stalden 8 indiquerait que cette maison a été construite ultérieurement, car la suppression du banc de molasse aurait entraîné, au Stalden 6, la destruction du bâtiment, ou la mise sur pied de mesures de renforcement (étagage des poutres et planchers, reprises en sous-œuvre). Les investigations menées au Stalden 8 ont malheureusement été trop limitées pour permettre d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse. En effet, seul le premier étage côté Sarine a pu être exploré.



Fig. 4 Combles, mur mitoyen nord avec les différents niveaux de la toiture, après restauration ; en bas à droite, le chevron de 1259

Première phase de construction

La première phase de construction se caractérise par des maçonneries régulièrement parementées de moellons de molasse taillés au taillant ou à la laye brettelée et liés par un mortier graveleux beige, qui ne sont conservées qu'au nord (voir pl. 2.d). La présence de niches et de placards muraux confirme l'appartenance du mur à ce programme de construction et non à celui de la maison voisine en amont (Stalden 4). L'une de ces niches se situe au premier étage côté Sarine, la seconde au deuxième, au centre. Les moellons ont manifestement été extraits sur place, car le substrat, une molasse verte à grain assez grossier, est de même qualité. Ce matériau se prête bien à l'érection de murs mitoyens, mais moins à celle de façades, car il est trop sensible à l'eau et au gel.

Conservées jusqu'au faîte, les maçonneries permettent de restituer une maison dont le gabarit était quasiment identique à l'actuel. Elles s'étendaient sur une hauteur de façade sur rue de 7,5 m (8,1 m aujourd'hui), avec le faîte de la toiture à 9,1 m contre 13,5 m actuellement (fig. 4). Côté Sarine, la façade s'élevait un demi-mètre plus haut qu'au XVI^e siècle (voir pl. 2.d, phase 3). La profondeur de la construction était identique à celle d'aujourd'hui et l'édifice possédait le même nombre d'étages, alors que la pente de la toiture était deux fois plus faible (18° contre 36°), trahissant l'existence d'une couverture de tavillons tout à fait habituelle pour une



Fig. 5 Combles, mur mitoyen nord, chevron de 1259

construction de 1259, date donnée par l'analyse dendrochronologique du chevron qui se trouvait encore scellé dans le mur (fig. 5; voir fig. 4). Contrairement à ce qui est régulièrement observé sur les pignons des murs mitoyens de cette époque et à moins que la partie supérieure n'ait été arasée lors de la reprise du pignon à la phase suivante, le mur ne dépassait de toute évidence pas le niveau de la toiture pour former un pare-feu.

Hormis les niches évoquées plus haut, il ne reste rien des aménagements intérieurs. Au deuxième étage à l'ouest, des empochements de poutres indiquent que le plafond était placé un demi-mètre plus bas. Côté rue, les maçonneries n'ayant pas été dégagées, le niveau du plafond sous combles ne peut être précisé, mais il n'était pas nécessairement aligné sur celui de la partie ouest. Enfin,



Fig. 6 Combles, mur mitoyen sud, traces de la borne et fenêtre créée dans le mur pignon du XV^e siècle ultérieurement murée (tache claire à droite)

au rez-de-chaussée, un panneau rectangulaire en creux signale la présence d'une cloison et d'une porte, probablement celle qui fermait la descente d'escalier vers la cave et la terrasse, escalier qui a dû être créé lors de cette phase de construction. La cloison, située 0,7 m plus à l'ouest que l'actuelle, délimitait probablement aussi la pièce donnant sur la Sarine, qui était un peu plus courte. Cet indice suggère que la distribution de l'intérieur était similaire à l'actuelle, les pièces habitables donnant sur les façades, les escaliers et l'âtre étant placés au centre, selon une disposition bien attestée pour cette époque à Fribourg⁷.

Des traces de suie et de rubéfaction suggèrent un incendie de la partie côté Sarine, qui n'aurait toutefois pas atteint la partie orientale comme en témoigne le chevron de 1259 encore en place. S'agit-il de l'incendie qui a touché le quartier en 1405 et que signale Fr. Rudella dans sa Chronique⁸? La question reste ouverte, car la reconstruction qui s'en est suivie n'est malheureusement pas datée par la dendrochronologie. En effet, aucune pièce de bois liée à cette étape n'est conservée.

Reconstruction et première surélévation du pignon (2^e phase)

Contrairement à la phase précédente, les maçonneries de la reconstruction ont été identifiées sur les deux murs mitoyens, mais pas sur les façades (fig. 6 ; voir pl. 2.d-e).

Elles se distinguent nettement de celles qui les ont précédées par un mélange de moellons de molasse et de boulets associé à quelques fragments de tuile, le tout lié par un mortier gris. La pente de la toiture a alors été légèrement accentuée, passant de 18° à 27°, ce qui reste faible pour une couverture de tuile. Le faite a donc été surélevé de près d'un mètre alors que les façades ont conservé leur hauteur initiale, engendrant ainsi une toiture plus haute que celle de la maison voisine en aval. Comme témoin de ces transformations, on distingue une petite fenêtre ménagée dans le pignon sud, à l'ouest du conduit de cheminée (voir pl. 2.d).

Encore une fois, les dispositions intérieures n'ont pas laissé de trace clairement identifiable pour cette phase, et au sud, la présence de la paroi taillée dans le substrat molassique jusqu'au premier étage ne permet pas de rattacher les divers aménagements lisibles sur sa surface à une phase plutôt qu'à une autre. Les traces de suie qui recouvrent toute la partie centrale de ce côté, alors qu'elles sont ténues au nord, permettent de confirmer que l'âtre est resté à cet emplacement jusqu'à nos jours, que ce soit pour le foyer ouvert ou, ultérieurement, pour les gazinières ou cuisinières électriques. La présence de l'âtre plaqué au centre du mur mitoyen sud est confirmée dans les combles par les traces de l'ancrage du conduit de cheminée qui devait être en bois, sur le modèle des bornes des fermes fribourgeoises (voir fig. 6), ces vastes hottes de cheminée en bois dans lesquelles on plaçait – et place toujours – les salaisons à fumer.

⁷ Bourgarel 2005.

⁸ Zender-Jörg 2007, 101 et 114.

La datation de cette phase restera vague faute d'éléments précis. La faible pente de la toiture laisserait supposer que la couverture était encore en tavillons. Or, la présence de quelques fragments de tuile dans les maçonneries semble inciter à concevoir une toiture en matériaux durs, hypothèse que les nombreux fragments de tuile visibles dans les maçonneries de la phase suivante viennent encore renforcer. De plus, diverses ordonnances de l'époque rappellent à la population la nécessité de remplacer au plus vite les couvertures de tavillons par des toitures de tuile. La première, datée de juin 1419, stipule que le gouvernement offre la moitié des tuiles aux propriétaires réalisant ces travaux, et la deuxième, celle de 1433, rend l'opération obligatoire⁹. Ces mentions apportent donc quelques indices qui permettent de placer ces travaux au XV^e siècle, à partir de 1419, mais en tous cas avant 1529/1534, date des transformations suivantes.

Transformations côté rue et surélévation du pignon (3^e phase)

Au cours de cette phase, une nouvelle surélévation du pignon sur une hauteur d'un mètre augmente la déclivité de la toiture, la faisant passer de 27° à près de 29° (voir pl. 1.a-c, pl. 2.d-e et fig. 4). Côté rue, la présence de têtes de lattes encore scellées dans le mur mitoyen nord atteste clairement une couverture de tuile. Côté Sarine, cette modification du pignon a impliqué l'abaissement de 0,5 m du couronnement de la façade, ce qui constitue apparemment le seul travail ayant affecté cette partie de la maison à ce moment. Une petite fenêtre à encadrement de molasse aménagée dans le pignon nord confirme que la maison était plus haute que sa voisine en amont, le Stalden 4. En aval, au sud, la fenêtre de la phase précédente a été maintenue, la toiture de la maison voisine restant plus basse.

À l'intérieur, les transformations ultérieures ont effacé toute trace de cette phase dans la partie centrale de la maison, mais l'emplacement du couloir au rez-de-chaussée et les traces des cloisons délimitant les pièces sur rue apportent la certitude que la cage d'escalier était déjà plaquée au mur mitoyen nord. Au premier étage, à l'opposé, se situe l'âtre équipé d'une vaste hotte et

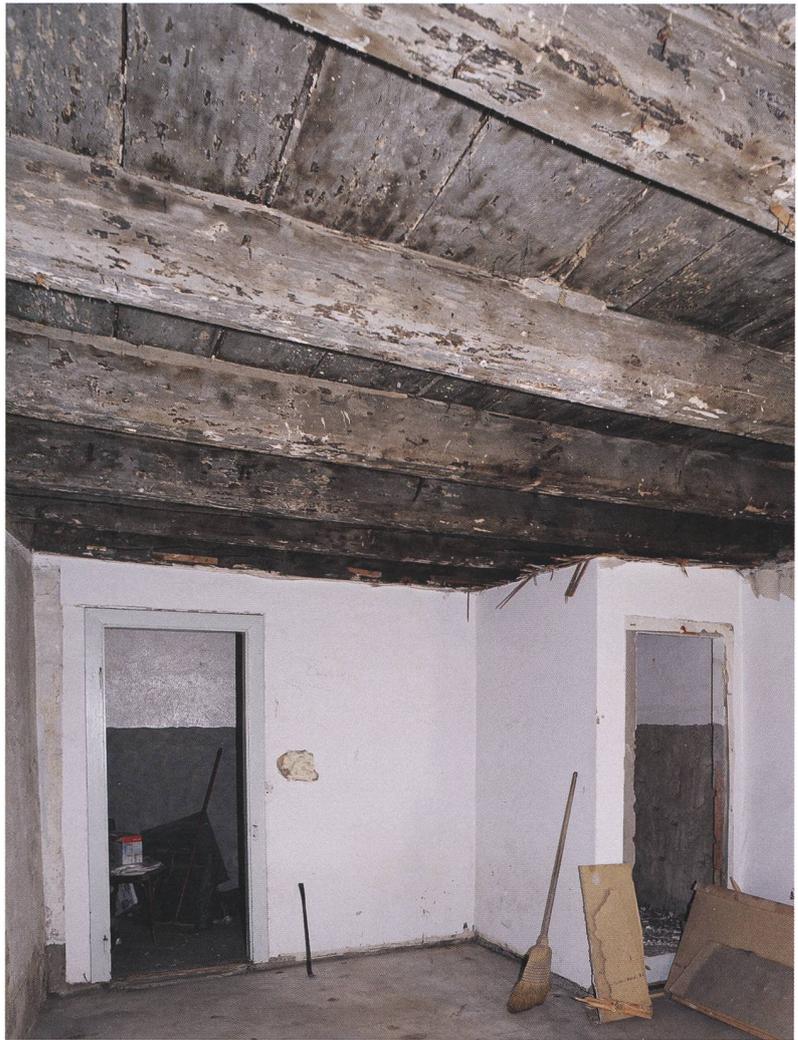


Fig. 7 Rez-de-chaussée, plafond de la boutique ou de l'ouvroir, 1529/1530

d'un conduit en bois - ou borne -, dont la disposition sera maintenue malgré une reconstruction à la phase 4.

Les pièces sur rue ont été entièrement réaménagées et dotées de nouvelles poutres qui subsistent au rez-de-chaussée. Au deuxième étage, les poutres ont été à nouveau scellées au XIX^e siècle, tandis que dans les combles, les lattes sont situées à leur emplacement d'origine dans le pignon nord, tout comme la panne faîtière. La poutre de la boutique/ouvroir du rez-de-chaussée, sobrement chanfreinée, prouve que le couloir d'accès est resté à cet emplacement au moins depuis ce réaménagement (fig. 7). Dans le couloir, le sol était constitué du substrat molassique, simplement aplani¹⁰. La découverte d'une marche permet de situer l'accès à la pièce sur rue, resté au même emplacement jusqu'en 2013, et ce malgré la reconstruction de la cloison au XX^e siècle. Une partie du décor du couloir a échappé au renouvellement du crépi et a été conservée grâce à la mise en place d'un faux plafond de

⁹ M.-Th. Torche, « Prévention des incendies et lutte contre le feu », in : D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805 : ville détruite, ville reconstruite*, Bulle 2005, 55-56 ; de Zurich 1924, 219.

¹⁰ Voir *infra*, 129-131.



Fig. 8 Rez-de-chaussée, restes du décor peint du couloir réalisé à partir de 1529/1530

plâtre (fig. 8); on distingue en hauteur, dans les entre-poutres au-dessus du mur nord, un bandeau gris bordé d'un filet noir, le tout souligné d'un second filet noir sur fond blanc. La poutraison était alors peinte en gris foncé. Dans la pièce voisine, boutique ou ouvrier, les fouilles ont révélé plusieurs aménagements successifs qui correspondent à une subdivision des pièces coïncidant avec la poutraison de cette époque, mais qui ne peuvent lui être rattachés faute d'indice de datation précis. Ces éléments seront donc traités dans un chapitre distinct¹¹. Au premier étage, le maintien des crépis et les transformations du XIX^e siècle n'ont rien révélé de cette période ancienne. Il en va de même au deuxième étage, où des solives moulurées en remploi sont couvertes par les enduits du XIX^e siècle¹², masquant les éventuelles traces d'enduits plus anciens. Ces solives en remploi, profilées d'un méplat sur la face inférieure, d'un tore, d'un cavet puis d'un tore, et portant des motifs géométriques en intaille (fig. 9) à leurs extrémités, proviennent bien de la maison: leurs congés en forme de pelle correspondent exactement aux dimensions de l'édifice.

Suite au prélèvement de divers échantillons, ces travaux ont pu être bien datés par la dendrochronologie. Les solives du rez-de-chaussée ont été taillées dans des épicéas abattus en automne/hiver 1529/1530, et celles du deuxième étage ainsi que certains éléments de la toiture encore en place proviennent d'épicéas (panne faîtière) et de sapins blancs (lattes à tuile) abattus durant l'automne/hiver 1533/1534. L'écart chronologique de quatre ans entre les bois du rez-de-chaussée et ceux du deuxième étage et des combles reflète peut-être la durée des transformations, ou un décalage entre le début du chantier tel qu'il était prévu et l'exécution des travaux.

Reconstruction partielle de la partie côté Sarine (4^e phase)

Au vu de la similitude de caractères entre la phase précédente et celle-ci ainsi que d'un décrépissage partiel ayant empêché l'observation de tout lien chronologique entre les parties orientale et occidentale de la maison (voir pl. 1.a-b et 2.d-f), il n'aurait pas été possible de différencier ces deux phases sans les résultats de l'analyse dendrochronologique.

Les observations liées à ces transformations s'étendent jusqu'à la toiture. Au sud, le mur pignon a été fortement repris et abaissé côté Sarine, pour correspondre au niveau de toiture établi lors de la phase précédente. À la hauteur des combles, de nouvelles maçonneries ont manifestement remplacé une paroi en pans de bois. En plus du réaménagement de l'intérieur des parties ouest et centrale, la façade ouest a été entièrement reconstruite, manifestement au même emplacement que la précédente. En effet, elle est alignée sur la porte d'accès à la terrasse, percée dans le substrat molassique au XIII^e siècle. Au cours de ces transformations, un changement des niveaux de planchers a probablement été effectué dans la partie donnant sur la Sarine, de sorte à les aligner sur ceux de la partie est donnant sur la rue. Simultanément, plusieurs travaux ont été entrepris en façade, aux différents étages. La cave a été dotée d'une voûte de brique en remplacement d'une poutraison prenant manifestement appui sur un ressaut taillé dans la molasse. Cette structure en bois était située au même niveau que le sol actuel du rez-de-chaussée. Côté Sarine, des ouvertures soignées avec encadrements chanfreinés taillés au réparoir apportaient de la lumière aux pièces peu éclairées au rez et au premier

¹¹ Voir *infra*, 129-131.

¹² Voir *infra*, 127-128.

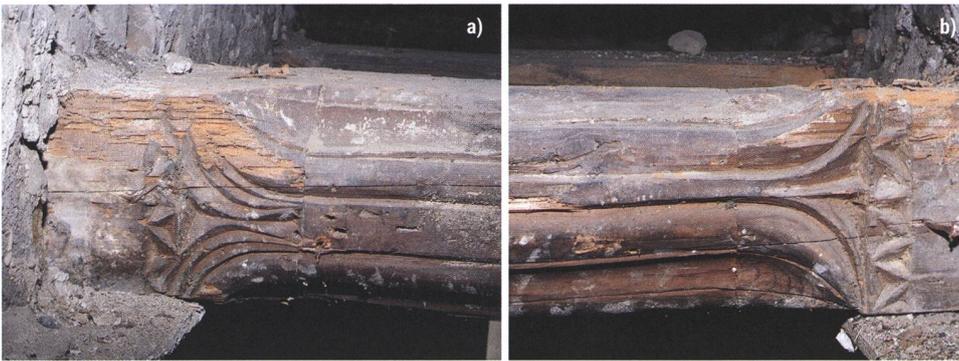


Fig. 9 Deuxième étage, détails des deux têtes de l'une des poutres en remploi, 1533/1534

étage. Une porte, probablement flanquée d'une fenêtre dont les transformations ultérieures ont effacé toute trace, a ainsi été percée au rez-de-chaussée, dans la façade dressée en carreaux de molasse verte et bleue (fig. 10). Cette porte atteste l'existence d'une galerie bien visible sur les panoramas de G. Sickinger (1582) et de M. Martini (1606; voir fig. 1). L'étage a aussi été pourvu d'une fenêtre géminée à peu près centrée.

À l'intérieur, la distribution des pièces est restée presque inchangée depuis, mais côté Sarine, les pièces étaient plus longues. Les cloisons ont été ultérieurement modifiées ou déplacées pour laisser plus d'espace au centre, offrant ainsi des pièces habitables plus vastes, mais impliquant des volées d'escalier plus raides, toujours plaquées au mur nord.

L'âtre, couvert d'une vaste hotte de 2 m de profondeur pour 3 m de largeur se trouvait au sud, au premier étage; ses parois devaient être en bois (borne), alors que dans la majorité des cas elles étaient en brique ou en pierre. D'autres dispositifs de chauffage ont été recensés ailleurs dans le bâtiment. Le rez-de-chaussée n'était pas équipé d'un tel foyer, mais il était desservi par un conduit de cheminée destiné à couvrir les besoins de la boutique/ouvroir donnant sur la rue. Le dégagement du sol a en outre révélé les traces d'un foyer adossé à la cloison nord de l'espace central et la poutraison était encrassée de suie, mais il n'est pas certain que ce foyer soit lié à cette phase de construction; il pourrait être plus tardif¹³.

Plusieurs décors intérieurs ont pu être analysés. Au rez-de-chaussée, la pièce donnant sur la Sarine a été dotée d'une poutraison sobrement chanfreinée (fig. 11), semblable à celle de la partie donnant sur la rue. Côté rue, le décor peint mis au jour dans le couloir a été maintenu, à moins qu'il n'ait été



Fig. 10 Façade ouest, rez-de-chaussée, vestiges de la porte d'accès à la galerie, 1557/1558



Fig. 11 Rez-de-chaussée ouest, pièce donnant sur la Sarine, avec sa poutraison de 1557/1558

réalisé lors de ces travaux. Au premier étage, l'aménagement de la pièce donnant sur la Sarine a été particulièrement soigné. La poutraison moulurée d'un tore et d'un cavet

¹³ Voir *infra*, 129-131.



Fig. 12 Premier étage ouest, détail de la poutraisson de 1557/1558

(fig. 12) était accompagnée d'un riche décor peint renouvelé ou complété à deux reprises, mais conservé uniquement sur le mur nord ainsi que par quelques traces sur la façade ouest. Au centre, la nouvelle poutraisson a manifestement repris les dispositions antérieures, ménageant un large chevêtre pour supporter la hotte en bois de l'âtre domestique. Les solives ont aussi été ornées des mêmes moulures que la pièce ouest.

La datation à considérer pour l'entreprise générale de ces aménagements a été révélée par l'étude dendrochronologique des solivages du rez-de-chaussée et du premier étage des pièces ouest et de la partie centrale, qui ont été taillés dans des arbres abattus en 1557/1558.

Des décors peints inattendus

Au premier étage, le démontage du faux plafond a révélé la présence de décors peints sur le mur nord de la pièce donnant sur la Sarine, ainsi que dans l'actuelle salle de bain et sur une partie de la cage d'escalier. S'agissant, entre autres, d'une frise d'armoiries qui couvrait deux des entre-poutres, à proximité de la façade et dans la partie la mieux éclairée de la pièce, cette découverte a immédiatement suscité un grand intérêt. Suite à cette mise au jour, une campagne de sondages picturaux a été rapidement organisée, et des dégagements de la surface ont été entrepris, ce qui a permis de mettre en lumière trois décors successifs¹⁴.

Le premier est constitué de bandeaux gris bordés de noir soulignés d'un filet de la même couleur, et il est agrémenté de rinceaux noirs alliant feuilles et fleurs (fig. 13), qui entouraient également le placard mural aménagé au centre de la paroi nord. Un sous-bassement gris devait compléter le décor, mais son état de conservation n'a pas permis de le rattacher avec certitude à celui-ci. Ce premier décor a été réalisé sur un fond blanc appliqué par-dessus un enduit blanc crème lissé, dont la composition a révélé de la chaux pure ou du plâtre. Ce type d'enduit de gypse ou à la chaux caractérise les aménagements du XVI^e siècle¹⁵, et plusieurs découvertes confirment leur emploi comme enduit de finition en ville de Fribourg. Le style des peintures elles-mêmes n'a en revanche que peu d'équivalence au niveau local, mais quelques exemples peuvent tout de même être mentionnés. À Fribourg, les rinceaux les plus proches se trouvent au deuxième étage de la maison du Petit-Saint-Jean 11, au troisième étage de celle de la rue d'Or 25¹⁶ et au deuxième étage côté jardin de la bâtisse du Court-Chemin 7. Les rinceaux des deux premiers exemples accompagnent des filets bordés de rangs de perles et sont datés du début du XVI^e siècle, tandis que le décor du Court-Chemin, malheureusement non daté, ne possède pas ces rangs de perles. Le décor du Stalden 6 est bien sûr plus tardif, puisque la poutraisson de 1557/1558 marque un *terminus post quem*, mais il est stylistiquement antérieur au XVII^e siècle, connu pour ses rinceaux densifiés prenant la forme de mauresques, comme à la Forge de Belfaux où ils sont datés de 1607¹⁷. Les comparaisons montrent que le premier décor du Stalden a été réalisé peu de temps après la mise en œuvre de la poutraisson, si ce n'est lors du même chantier. À l'est, à proximité de la cloison délimitant la cage d'escalier, un personnage masculin couché, avec un chien à ses pieds et une épée à ses côtés, donne l'image d'un soldat au repos (fig. 14). L'absence de toute trace picturale au-dessous de ce personnage semble indiquer qu'un meuble occupait l'angle nord-est de la chambre. Cette représentation se distingue nettement du reste du décor par la finesse de ses détails et l'emploi de couleurs (ocre jaune, rouge et brun). Elle a manifestement été réalisée par une autre main que les rinceaux noirs, mais son état de conservation ne permet pas d'établir un lien chronologique avec les autres parties du

¹⁴ Les sondages ont été réalisés par M^{me} A. Bumann et les dégagements par M^{me} M. Krieg, que nous remercions.

¹⁵ R. Pasche, *Problématiques de renfort d'adhésion de l'enduit de finition en gypse du Foyer St-Germain, Gruyères*, Travail de Master présenté à la SUPSI (Dipartimento ambiente costruzioni e design / Conservazione e restauro), [Manno 2013], 13-15.

¹⁶ Villiger 1982, Kat. 8-9.

¹⁷ Villiger 1982, Kat. 20.

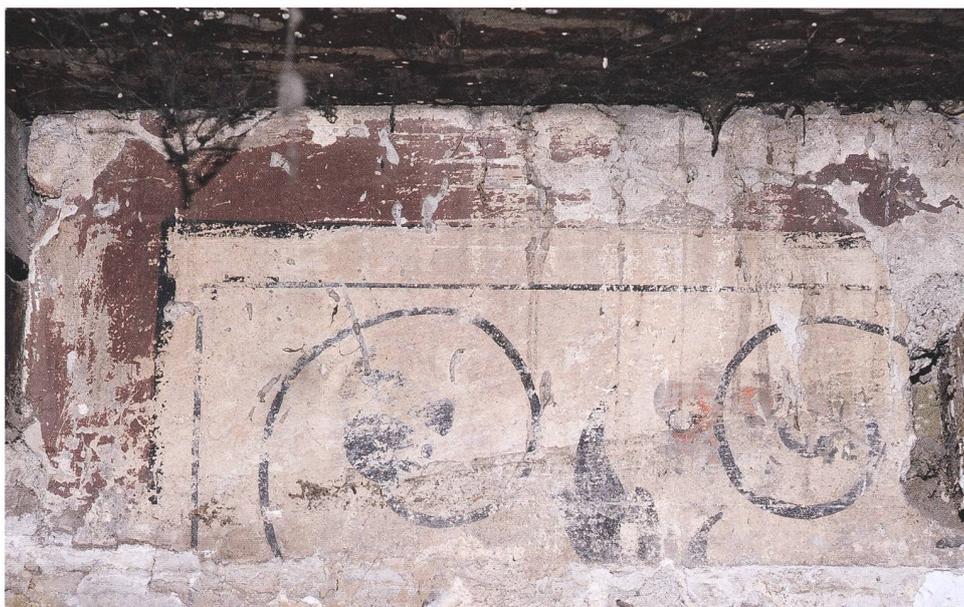


Fig. 13 Premier étage ouest, mur nord, détail du premier décor peint (bandeaux gris ultérieurement recouverts de rouge sang-de-bœuf, rinceaux et filets noirs) réalisé à partir de 1557/1558

décor. À moins qu'il ne s'agisse d'un ajout postérieur, la scène a été peinte directement sur l'enduit, qui avait peut-être été nettoyé au préalable. Le costume du personnage, en particulier les chaussures en patte d'ours et les hauts de jambes à crevés, est typique du XVI^e siècle. La facture de la peinture rappelle en outre les décors du deuxième étage sud de la rue des Forgerons 28 à Fribourg, datés de la seconde moitié du XVI^e siècle¹⁸, auxquels elle s'apparente par la manière de traiter les détails. D'autres correspondances semblent se dessiner, notamment avec les

décors picturaux du couvent et de l'église des Augustins réalisés entre 1554 et 1564¹⁹, attribués à H. Schäubelin le Jeune.

La deuxième étape décorative s'illustre par l'ajout d'une frise d'armoiries (fig. 15) dans les entre-poutres de la partie occidentale de la pièce, qui compte deux groupes d'écus - l'un de cinq et l'autre de six - le plus souvent partiellement conservés et dont les armes n'ont pas pu être identifiées. Les symboles héraldiques visibles de gauche à droite sont, pour le premier groupe, un chaudron, un croissant



Fig. 14 Premier étage ouest, mur nord, personnage couché peint à partir de 1557/1558

18 G. Bourgarel – Chr. Kündig, « Fribourg/Forgerons 28, une maison qui justifie bien le nom de la rue », *CAF* 13, 2011, 172-189, en particulier 185-186.

19 A. Lauper, « Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848 », in: SBC (éd.), *L'ancien couvent des Augustins de Fribourg. Restauration du prieuré (Patrimoine Fribourgeois, n° spécial 3)*, Fribourg 1994, 15.



Fig. 15 Premier étage ouest, mur nord, frise d'armoiries peinte après 1557/1558, d'ouest en est

de lune, deux écus illisibles et un lion hissant à gauche, pour le deuxième, un chien, un personnage à côté d'un motif à flèche verticale (?), une croix sur une demi-roue, un écu illisible, un heaume et une cigogne dotée d'une collerette tenant un râteau dans sa patte droite. Seul le blason du premier écu pourrait évoquer les armes d'une famille de chaudronniers, mais il ne s'agit en tous cas pas de celles des Kessler de Fribourg²⁰. Contrairement au personnage couché, ces écus recouvrent le premier décor. Ils n'apportent aucune précision chronologique, faute d'avoir pu être identifiés.

Le troisième décor recouvre presque toute la paroi de la pièce, mais il est conservé de façon très lacunaire (fig. 16). Les bandeaux gris du premier décor ont cédé leur place à des bandeaux rouge sang-de-bœuf, et la surface du mur est ornée de fins rinceaux de feuilles et de fruits polychromes. Les divers motifs ont été appliqués au-dessus d'un sous-bassement rose. Les rinceaux sont identiques à ceux qui accompagnent le décor historié de la rue des Forgerons 28, mais on sait, grâce à de nombreux exemples découverts en vieille ville durant ces vingt dernières années, que ce type de décor est resté en vogue jusqu'au milieu du XVII^e siècle²¹. Cette troisième étape du programme décoratif du Stalden 6 a donc été réalisée entre la fin du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle, laissant probablement visibles la frise d'armoiries et le personnage couché, qui a été restauré et se trouve aujourd'hui dans la cage d'escalier – le reste du décor a en revanche été masqué, mais sa conservation est assurée.

Transformations des XVII^e et XVIII^e siècles (5^e phase)

Les travaux et les aménagements de ces deux siècles n'ont laissé que très peu de traces dans la maison, et aucune solive ni bois de charpente autorisant une datation dendrochronologique.

À l'extérieur, côté Sarine, les bases de la façade ouest et du mur mitoyen sud ont été reprises en raison de la fissuration du substrat molassique (voir pl. 2.f). Dans la façade, au rez-de-chaussée, la porte d'accès à la galerie préexistante a été déplacée et accolée au mur mitoyen nord. Ces reprises ont manifestement été réalisées au XVIII^e siècle.

À l'intérieur, les travaux n'ont eu qu'un impact léger sur le bâtiment: ils se sont limités au renouvellement des peintures, à la pose de faux plafonds et au déplacement ou à l'ajout de certaines cloisons. Au premier étage, à l'ouest, la dernière phase de décor peint du premier étage côté Sarine a dû être exécutée avant la première moitié du XVII^e siècle. Elle a été recouverte au moment de la pose d'un faux plafond, probablement au XVIII^e siècle. Au centre de la maison, les cloisons délimitant la cage d'escalier ont été dressées à cette époque ou du moins remplacées, avant d'être partiellement détruites au cours des travaux du XX^e siècle. Au premier étage, une partie des cloisons de planches verticales moulurées subsistait sous les doublages de

²⁰ On ne peut toutefois exclure une autre branche de la famille qui n'est pas répertoriée dans les armoriaux historiques (voir H. de Vevey-L'Hardy, *Armorial du canton de Fribourg III*, Genève 1978², 63-64).

²¹ Villiger 1982, Kat. 56-58.



brique du XX^e siècle, entre la cuisine et la cage d'escalier ainsi qu'à l'ouest, entre la pièce et la cuisine (fig. 17). La dernière cloison se poursuivait au nord au niveau de la cage d'escalier, mais la modification de l'escalier vers 1900 a entraîné sa démolition. Enfin, si la cloison entre la cuisine et la cage d'escalier n'était pas liée au solivage de 1557/1558, celle entre la pièce ouest et la cuisine était bien insérée dans la rainure prévue à cet effet sur l'une des solives du XVI^e siècle. La facture des deux cloisons étant identique, on peut présager de leur contemporanéité.

Les travaux du XIX^e siècle (6^e phase)

Les travaux du XIX^e siècle ont conféré à la maison l'essentiel de son aspect actuel.

La façade sur rue a été reconstruite de fond en comble avec trois axes de percements (voir fig. 3 et pl. 1.a-c). À l'extérieur, le rez-de-chaussée en molasse apparente forme un socle sur un soubassement de grès. Dans les étages, seuls les encadrements de fenêtres et les chaînes d'angle sont en molasse apparente. Les finitions et les détails architecturaux varient en fonction des emplacements. Le mur est revêtu d'un crépi à surface grenue probablement appliqué à la moulinette, teinté en gris dans la masse. Les encadrements des percements du rez-de-chaussée sont profilés de trois quart-de-ronds alors que ceux, légèrement saillants, des fenêtres des étages ne sont moulurés



Fig. 16 Premier étage ouest, mur nord, vestiges du troisième décor à bandeaux rouge sang-de-bœuf réalisé entre la fin du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle (en dessous : traces du premier décor)



Fig. 17 Premier étage ouest, détail de la cloison est datée du XVIII^e siècle ou antérieure



Fig. 18 Deuxième étage est, chambre nord après restauration de 2013

que d'une feuillure. Tous reposent sur une tablette saillante profilée d'un bandeau, d'un cavet et d'un bandeau; les bandeaux, taillés avec de larges coups de réparoir, forment des cannelures. Le tout est couronné d'une corniche profilée d'un cavet et d'un quart-de-rond.

Côté Sarine, les importantes reprises des maçonneries de la partie occidentale de la façade sud et de la façade ouest ont probablement été réalisées simultanément. Deux fenêtres ont alors été créées au sud, au rez-de-chaussée et au premier étage, deux autres ont été percées dans le mur mitoyen au deuxième étage et dans les combles. À l'ouest, la reprise des maçonneries a entraîné la réfection de la fenêtre du rez-de-chaussée et, peut-être, la création d'une porte au premier étage, pour desservir un édicule-latrines.

Des modifications ont également touché la partie supérieure et la couverture de la maison. La toiture côté rue a été surélevée, alors que le pan donnant sur la Sarine conservait son niveau antérieur. Le décalage du faîte qui en a résulté a permis la création d'une paroi percée d'une grande fenêtre destinée à apporter de la lumière au centre de la maison. Une autre fenêtre a été créée au sud, dans le nouveau mur pignon alors nettement plus haut que celui du Stalden 8 en aval (voir pl. 2.e).

À l'intérieur, la poutraison des pièces sur rue du premier étage a été complètement renouvelée, le deuxième étage a été partiellement rénové et la charpente a été reconstruite avec d'anciennes pièces de bois de

1533/1534. Côté rue, la subdivision des salles du XVI^e siècle en deux pièces de largeurs inégales et le réaménagement complet des pièces réalisés lors de cette phase sont parvenus quasiment intacts jusqu'à nous. Seuls manquent les parquets et les poêles qui se trouvaient à chaque étage, à cheval sur la cloison séparant les deux pièces. Au premier étage côté Sarine ne subsistaient, entre la cuisine et la chambre, que la porte (battant et encadrement) et la fenêtre qui la flanquait. La création d'une deuxième cuisine au deuxième étage, et probablement d'une troisième au rez-de-chaussée, remonte probablement à cette période, la maison étant dès lors subdivisée en plusieurs logements.

Les aménagements intérieurs liés à cette phase, à savoir les lambris de bas de paroi et des chambranles de fenêtres, les portes et leur huisserie ainsi que les plafonds de plâtre à corniche moulurée et rosace centrale, ont été restaurés en 2013 (fig. 18).

Ces travaux sont datés, côté rue, par des solives et des pièces de charpente provenant d'épicéas qui ont été abattus durant l'automne/hiver 1828/1829. Cette datation coïncide parfaitement avec les caractéristiques architecturales de la façade sur rue, pour laquelle des parallèles ont été retrouvés à la rue de la Samaritaine 28²² et surtout au numéro 9, dont la façade sur rue a été en partie reconstruite en 1830-1831 par J. Kaeser, maître-maçon à qui l'on doit de nombreuses constructions en ville de Fribourg comme l'école des garçons du Bourg (1817-1818), la maison de la rue des Chanoines 1 (date inconnue), les façades du Werkhof (1822-1824), le Pensionnat des Jésuites (1825-1826) ou encore les portiques du Grand Pont Suspendu (1832)²³ pour n'en citer que les plus importantes. Au vu des similitudes avec la façade principale de la rue de la Samaritaine 9, il est très probable que celle du Stalden 6 a été réalisée par cet entrepreneur.

Les derniers avatars de l'immeuble (7^e phase)

Vers 1900, plusieurs aménagements ponctuels ont été réalisés sur l'ensemble des étages. Au rez-de-chaussée, la volée d'escalier en bois menant au premier étage a probablement été renouvelée à cette période. Une terrasse a été créée au deuxième étage

²² CAF 18, 2016, 170-171.

²³ G. Bourgarel – A. Lauper, « Rue de la Samaritaine 9, ancienne maison de Raemy-Kaeser puis confiserie Ems », in : SBC (éd.), *Ville de Fribourg : les fiches*, Fribourg 2002, fiche 010/2001.

côté Sarine (fig. 19), et une nouvelle chambre aménagée de ce côté. L'édicule-latrines accolé à la façade occidentale avait été supprimé peu avant probablement, mais les fenêtres percées dans le pignon sud ne seront obscurcies que plus tard, lors de la surélévation de la maison du Stalden 8 en aval. Durant les années 1960 ou 1970, une nouvelle terrasse a été construite au niveau des combles (voir fig. 19). Sa dalle de béton a été prolongée au centre de l'immeuble en remplacement de la poutraison, et les escaliers des premier et deuxième étages ont été remplacés par de la simili-pierre. La subdivision de l'espace central pour créer des salles de bain et des toilettes s'est faite progressivement durant le XX^e siècle. Enfin, la boutique/ouvroir du rez-de-chaussée a été convertie en logement, et la porte d'accès direct à la rue transformée en fenêtre (voir fig. 3).

Ces travaux illustrent bien deux phénomènes: la densification de la population dans la basse ville d'une part, et l'augmentation progressive du confort d'autre part, avec installation de toilettes, de salles de bain et d'un chauffage central à mazout. Malheureusement, cette évolution s'est accompagnée d'un manque d'entretien particulièrement sensible au niveau de la terrasse du deuxième étage, dont l'étanchéité et les écoulements s'étaient fortement dégradés, entraînant d'importants dommages dans les maçonneries et, surtout, des pertes de substance dans la pièce peinte.

Les fouilles archéologiques du rez-de-chaussée

L'assainissement des sols du rez-de-chaussée côté rue et au centre de la maison a permis la fouille des niveaux antérieurs aux chapes de ciment du XX^e siècle. Comme le substrat molassique servait de niveau de circulation durant tout le Moyen Âge et l'époque moderne, les couches archéologiques étaient très fines ou inexistantes, hormis dans les structures en creux.

Dans le couloir, le substrat a été progressivement usé par le passage des habitants, mais il a subsisté sous la forme d'une petite banquette à l'emplacement de la cloison délimitant la boutique/ouvroir, cloison qui se situe à son emplacement actuel en tous cas depuis les premières transformations du XVI^e siècle,



Fig. 19 Deuxième étage et combles ouest, terrasses créées durant les travaux du XX^e siècle



Fig. 20 Rez-de-chaussée, ancien dallage du couloir et marche de l'accès à la boutique utilisée après 1529

soit depuis 1529/1534. Afin de pallier le surcreusement, des dalles de molasse ont été mises en place sur toute la longueur du couloir, y compris sous la volée d'escalier menant à l'étage. Par la suite, ce sol a encore été réparé avec des carreaux de terre cuite et des briques, et une marche a été ajoutée devant la porte d'accès à la boutique/ouvroir (fig. 20). Le



Fig. 21 Rez-de-chaussée, foyer et traces de cloisons au centre de la maison, après 1529 ?

dégagement du substrat a révélé des traces de cloisons auxquelles était adossé un foyer au centre de la maison (fig. 21), ainsi que des petites fosses dans la boutique/ouvroir. Ces cloisons coïncidant avec la poutraison de 1529/1534, elles sont donc contemporaines ou plus tardives, mais faute de lien direct



Fig. 22 Rez-de-chaussée, fosse et rigoles pour les lambourdes du plancher de la boutique/ouvroir, époque moderne

conservé et d'élément de datation, leur antériorité par rapport aux solives ne peut être totalement exclue. En l'absence de battitures ou d'autres indices probants, la seule présence de fragments de fer dans le foyer ne permet pas de déduire l'existence d'une forge.

La boutique/ouvroir était plus profonde d'un mètre. Elle a été raccourcie lors de la reconstruction des cloisons au XX^e siècle. Au vu des traces de mortier conservées sur le substrat molassique, la cloison disparue devait être maçonnée. Au nord, une cloison parallèle aux mitoyens coupait l'espace central en deux parties égales, pour ménager, le long de la volée d'escalier, un couloir qui donnait accès à la pièce côté Sarine et à l'escalier menant à la cave. Dans la boutique/ouvroir, le substrat a été recouvert de fines couches de terre battue qui contenaient quelques fragments de cuir très mal conservés. Encore une fois, ces fragments ne constituent pas une preuve suffisante pour attester la présence d'un atelier de cordonnier ou de savetier. En effet, la plupart des maisons anciennes livrent régulièrement de tels déchets, souvent mélangés aux gravats déposés sur les entrevous comme isolation. De petites fosses et trous de poteau attestent la présence d'aménagements dont la fonction n'a pu être définie; un petit tesson de céramique à glaçure verte sur engobe tend à suggérer qu'ils ne sont pas antérieurs aux XV^e-XVI^e siècles.

Les niveaux de sol en terre battue ont été coupés par des rigoles creusées dans le substrat molassique pour la mise en place de lambourdes qui supportaient un plancher. Les quelques restes de bois n'étaient pas assez bien conservés pour permettre une datation dendrochronologique. Vraisemblablement à la même époque, une fosse quadrangulaire a été creusée dans le terrain naturel. D'une profondeur de 0,83 m pour une longueur de 1,3 m et une largeur de 1,03 m, elle a été alignée sur l'une des lambourdes, et ses parois est et sud ont été renforcées par des murets de brique liée à un limon argileux ocre brun (fig. 22). Cette structure, comblée par un sédiment sableux noirâtre renfermant quelques petits fragments de terre cuite, présentait une surface charbonneuse mais sans trace de rubéfaction ni autre indice qui pourrait révéler sa fonction ou sa période d'utilisation. À en juger par les parois de brique dont le liant argileux évoque une structure de combustion, le plancher et cette fosse remontent à

l'époque moderne. L'hypothèse d'un cendrier est séduisante, mais faute de résidus de cendre et de traces de rubéfaction, elle ne peut être validée.

Une maison ordinaire ?

Les dimensions et les aménagements de cette maison sont tout à fait usuels en vieille ville de Fribourg. Avec sa discrète façade du XIX^e siècle, le Stalden 6 n'avait rien pour retenir l'attention, si ce n'est ses terrasses bien exposées côté Sarine, mais encore fallait-il pouvoir y accéder. Cet état de fait a encore été accentué par les divers réaménagements réalisés au XX^e siècle, qui occultaient presque complètement la substance historique – seules les solives du rez-de-chaussée sont restées apparentes côté Sarine.

Le suivi des travaux de démolition a rapidement permis de démentir cette première impression, avec la découverte de la frise héraldique au premier étage, puis du substrat molassique entamé profondément, deux éléments qui sortent largement de l'ordinaire.

Le procédé de construction consistant à excaver le substrat molassique n'a été mis en évidence que dans les deux immeubles mitoyens du Stalden, les numéros 6 et 8²⁴, ce qui accentue encore le caractère exceptionnel de la maison. Il met également en lumière les importants travaux d'aménagement qu'il a fallu faire au moment de la fondation de la ville en 1157 pour rendre le passage du bourg vers la Sarine praticable, puis ceux qu'il a encore fallu réaliser pour implanter cette partie du rang de maisons du Stalden. La datation de la première phase de construction du Stalden 6 en 1259 montre que ce rang s'est implanté tardivement, vers le milieu du XIII^e siècle, ce qu'avait déjà laissé entrevoir l'analyse de la Grand-Rue 36 (café du Belvédère). En effet, l'extension au-delà de la première porte orientale y avait été datée de la première moitié du XIII^e siècle sans plus de précision, aucune solive d'origine n'étant conservée²⁵. Le chevron qui a permis la datation de la première phase du Stalden 6, taillé dans de l'épicéa non équarri, est le plus ancien élément de charpente conservé dans le canton de Fribourg. Aussi modeste soit-il – son diamètre n'est que de 25 cm –, il atteste que les couvertures de tavillons médiévales de la ville ne nécessitaient pas obligatoirement des

bois de fortes sections. Il apporte aussi un complément précieux à la connaissance du mode de couverture des maisons en milieu urbain avant la généralisation des toits en tuile, soit à partir de 1419 à Fribourg.

Le décor de frise héraldique n'est attesté qu'une seule fois ailleurs en vieille ville de Fribourg. Il est situé à la rue de Romont 5, au premier étage, dans une pièce donnant sur la rue du Criblet – sa localisation est donc similaire à celle du Stalden 6. Il s'agit ici toutefois d'une représentation des armes des avoyers (ou avoués) de Fribourg, réalisée en 1530 et complétée en 1639²⁶, et non d'écus fantaisistes, voire d'armes que se seraient attribuées des artisans sans aucune reconnaissance officielle, comme c'est certainement le cas au Stalden 6. Ces hypothèses expliqueraient pourquoi de telles représentations ne se rencontrent nulle part ailleurs, mais aucun texte contemporain ne permet de les étayer ou d'y apporter un autre éclairage.

Ces deux particularités mises à part, les dimensions, la répartition entre espaces de circulation et pièces habitables, l'emplacement de l'âtre ainsi que l'évolution de la bâtisse entre la fin du Moyen Âge et nos jours sont tout à fait ordinaires pour une maison d'habitation de la ville.

Les transformations récentes de l'immeuble, depuis le XIX^e siècle, sont en revanche plus particulières aux maisons de la basse ville. La forte densité de population qu'a connue cette partie de la ville jusque dans l'après-guerre a entraîné la conversion des maisons familiales en immeubles de rapport à plusieurs logements. Les pièces ont alors souvent été subdivisées pour augmenter le nombre de chambres et implanter des locaux sanitaires, d'abord des toilettes, puis des salles de bain. La dernière transformation s'inscrit dans une tendance inverse depuis les années 1970 à Fribourg, à savoir la restitution des volumes d'origine pour augmenter la qualité des logements. Plusieurs maisons du quartier ayant retrouvé leur affectation familiale, le nombre de logements qu'elles abritent est passé de quatre ou cinq à un seul, voire deux, mais sans vraiment retrouver totalement les fonctions d'origine. En effet, les boutiques ou les ateliers qui avaient pignon sur rue (ouvroirs), au rez-de-chaussée, sont le plus souvent restées affectées au logement ou, pour celles qui restent dans l'ensemble des quartiers de la vieille ville, en demande de changement de fonction.

²⁴ CAF 16, 2014, 142-143; CAF 17, 2015, 153-154.

²⁵ Bourgarel 1998, 73-74.

²⁶ Lauper 2012, 67.

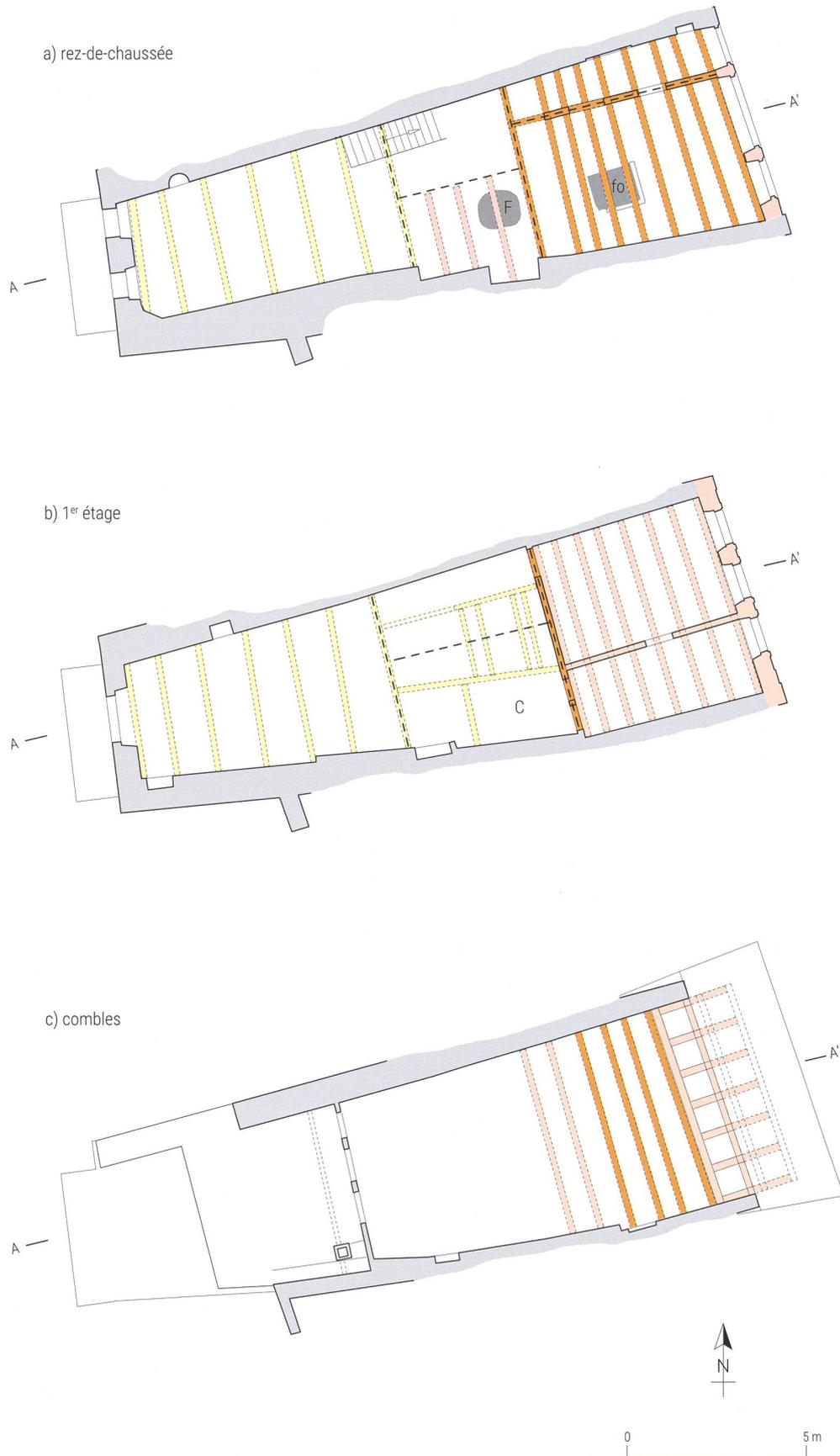


Planche 1 Fribourg/Stalden 6. Plans avec indication des phases de construction.



Planche 2 Fribourg/Stalden 6. Élévations avec indication des phases de construction.

Bibliographie

Bourgarel 1998

G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg. Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues (Archéologie Fribourgeoise 13)*, Fribourg 1998.

Bourgarel 2005

G. Bourgarel, «La maison à Fribourg au XIII^e siècle», in: A.-Fr. Auberson - D. Bugnon - G. Graenert - Cl. Wolf, *A>Z Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Catalogue d'exposition, Fribourg 2005, 70-77.

Lauper 2012

A. Lauper, «La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éd.), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 17-90.

Villiger 1982

V. Villiger, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit eingereicht bei der Universität Freiburg (Philosophischen Fakultät), [Freiburg 1982].

Zender-Jörg 2007

S. Zender-Jörg, *Die Grosse Freiburger Chronik des Franz Rudella (FGb, n° spécial 84.1)*, Fribourg 2007.

de Zurich 1924

P. de Zurich, *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande 2^e série, XII)*, Lausanne 1924.

Résumé / Zusammenfassung

Le début de la construction de l'immeuble du Stalden 6 est daté de 1259 par un chevron. La bâtisse a été creusée dans le substrat molassique qui subsiste au sud, jusqu'au sommet du premier étage. Seul conservé, son mur nord a été dressé en moellons de molasse extraits sur place. La maison avait alors quasiment ses dimensions actuelles : deux étages sur rez et cave avec cuisines et escalier au centre, pièces habitables de part et d'autre de la cage d'escalier, et toiture en bâtière alors à faible pente et couverte de tavillons. Suite à un incendie partiel, le mur mitoyen sud a été reconstruit et le faîte du toit légèrement surélevé, pour adapter sa pente à une couverture de tuile, dont plusieurs fragments ont été recensés dans les maçonneries. L'emploi de ce matériau fait remonter cette reconstruction au XV^e siècle. En 1529/1535, les poutres des pièces et la charpente sur rue sont renouvelées, et la pente du toit à nouveau accentuée. Dès lors, la maison acquiert ses dispositions actuelles. L'âtre, plaqué au mur sud du premier étage, au centre de la maison, était desservi par une vaste hotte de cheminée en bois. La poutre du deuxième étage était richement moulurée.

Le réaménagement de la partie centrale et des pièces occidentales intervient en 1557/1558. La façade sur la Sarine et une partie du mitoyen sud sont reconstruites. Au premier étage, les poutres sont moulurées et la pièce donnant sur la Sarine est ornée d'un décor peint composé de bandeaux, de rinceaux et d'une scène imagée. Une frise d'écus y a ensuite été ajoutée, et à la fin du XVI^e ou durant la première moitié du XVII^e siècle, ce premier décor a été recouvert de rinceaux polychromes, épargnant les écus et un motif figuratif.

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, des cloisons sont renouvelées et de faux plafonds installés à l'intérieur. À l'extérieur, la façade ouest et le mur sud sont repris.

En 1828/1829, la façade sur rue est reconstruite et les pièces attenantes sont réaménagées, probablement par J. Kaeser, entrepreneur connu pour d'autres constructions en ville de Fribourg.

Le XX^e siècle voit la création de deux terrasses au deuxième étage côté Sarine, ainsi que l'ajout de sanitaires et de nouvelles volées d'escalier.

Ein Dachsparren datiert den Baubeginn des Hauses am Stalden 6 ins Jahre 1259. Der Bau wurde bis auf die Höhe des 1. Geschosses in den im Süden noch anstehenden Molasseuntergrund eingetieft. Aus dieser Zeit stammt einzig die Nordmauer, die aus vor Ort gebrochenen Molassesteinen besteht. Das Haus besass in etwa die gleiche Ausdehnung wie heute: zwei Etagen über dem Erdgeschoss sowie Keller, Küchen und Treppen im Zentrum, beidseits davon Wohnräume, flaches, mit Schindeln bedecktes Satteldach. In Folge eines Teilbrandes wurde die südliche Brandmauer neu errichtet. Um eine Ziegelabdeckung zu ermöglichen, erfolgte eine leichte Anhebung des Dachfirsts. Aufgrund der Verwendung von Ziegeln, von denen sich Fragmente im Mauerwerk fanden, dürften diese Arbeiten ins 15. Jh. zurückreichen.

1529/1535 wurden strassenseitig das Gebälk in den Zimmern und das Dachwerk erneuert sowie die Dachneigung ein weiteres Mal erhöht. Nun erhält das Haus seine heutige Raumanordnung. Die Feuerstelle im Zentrum des Hauses, an der Südmauer des 1. Geschosses, war mit einem weiten, hölzernen Rauchfang ausgestattet und das Gebälk im 2. Geschoss reich profiliert.

Eine Neugestaltung des zentralen Bereichs sowie der westlichen Räume fand 1557/1558 statt. Die flussseitige Fassade und ein Teil der südlichen Brandmauer wurden neu errichtet. Im 1. Geschoss wurden die Balken profiliert und das der Saane zugewandte Zimmer mit Malereien dekoriert, die aus Bändern, Ranken und einer bildlichen Darstellung besteht. Etwas später kam ein Wappenfries hinzu und Ende des 16. oder in der 1. H. des 17. Jhs. erfolgte eine Übermalung mit polychromen Ranken; die aber die Wappen und ein figürliches Motiv des ersten Dekors verschonte.

Im 17./18. Jh. wurden im Innern die Zwischenwände erneuert sowie Zwischendecken eingezogen; aussen die Westfassade und die Südmauer instandgesetzt.

1828/1829 kam es vermutlich unter J. Kaeser, einem durch andere Bauten in Freiburg bekannten Unternehmer, zur Umgestaltung der gassenseitigen Räume sowie zum Neubau der Strassenfassade.

Ins 20. Jh. fallen der Bau zweier flussseitiger Terrassen im 2. Geschoss sowie von Sanitäranlagen und neuen Treppenläufen.

